



## LA CHLOROQUINE EN AUTO-MEDICATION POUR LE CORONAVIRUS : MISE EN GARDE

Note préliminaire du Projet CORAF<sup>1</sup>. 21.03.20.

NB : L'actualité évoluant très rapidement cette note est à considérer à sa date de publication. Contact : m2sa02@gmail.com

---

*Pour renforcer la réponse à la pandémie de COVID-19, dans la phase préparatoire du projet CORAF (Coronavirus Anthrope Afrique) un dispositif est testé par le [CRCF](#) avec [TransVIHMI](#) et [SoNAR-GLOBAL](#) pour repérer des faits sociaux pouvant avoir un impact sur la gestion de la prévention et de la maladie, et développer une enquête ethnographique rapide pour analyser leur signification et leur impact. Une note de synthèse est rédigée à destination des intervenants de la réponse.*

---

Dans une vidéo qui a circulé sur les réseaux sociaux à partir du 26 février 2020, le Pr Didier Raoult, virologue à l'Institut Hospitalo-Universitaire Méditerranée-Infections de Marseille, annonçait que la chloroquine pouvait guérir la maladie COVID-19 et assurer la « fin de partie » de la pandémie<sup>2</sup>. Il ne s'agissait pas d'une « fausse nouvelle » (*fake news*) mais d'affirmations prématurées et excessives<sup>3</sup> selon des médecins et scientifiques qui soulignent la nécessité de vérifier cette efficacité par des essais cliniques et de prendre en compte l'éventuelle toxicité de ce médicament. La présentation de la vidéo, les propos du virologue charismatique et atypique, une bonne nouvelle annoncée en pleine épidémie de peur, ont rapidement rendu ce message viral.

Ce message sur la chloroquine a été immédiatement partagé sur les réseaux sociaux en Afrique. L'enquête ethnographique rapide que nous avons réalisée du 11 au 13 mars<sup>4</sup> montre qu'il circulait hors des milieux médicaux au Sénégal, au Burkina Faso, au Bénin et au Cameroun. La chloroquine, commercialisée à partir de 1949 comme anti-paludique et bien connue des populations pour la prophylaxie à un dosage de 100 mg par jour, a été retirée du circuit formel pour cette indication dans les années 1990 après l'apparition de résistances du parasite. Des dérivés sont commercialisés aujourd'hui en volume limité pour traiter des personnes souffrant de polyarthrite rhumatoïde et de lupus. Ce médicament toxique à haute dose (2 g) est toujours utilisé dans des pays ouest-africains en auto-médication, notamment par les populations les plus pauvres, pour prévenir et traiter divers troubles courants, ou pour provoquer des avortements ou suicides.

A Dakar, le 11 mars 2020, divers informateurs ont mentionné que la chloroquine était demandée et disponible à Keur Serigne Bi, un marché informel du médicament toujours actif malgré la législation interdisant le commerce de médicaments hors des officines. Les commerçants y vendent de la chloroquine (sous forme de Nirupquin® 100 mg : phosphate de chloroquine, Syncom formulations, Inde) dont les prix ont « flambé », à des clients qui mentionnent le coronavirus, notamment un médecin ; des stocks ont été constitués par des vendeurs au vu de la demande<sup>5</sup>. Des médiateurs sont interrogés par des patients à propos de traitements supposés du coronavirus, incluant la chloroquine. Au Bénin et au Cameroun, les officines reçoivent de nombreuses demandes de chloroquine pour le coronavirus et certaines tentent de s'approvisionner notamment au Nigéria. Au Burkina Faso, on trouve de la chloroquine chez des vendeurs de médicaments dans la rue, qui disent avoir écoulé leur stock au cours des derniers jours<sup>6</sup>. Au Cameroun<sup>7</sup>, la demande en chloroquine dans les pharmacies a augmenté depuis l'annonce du premier cas de COVID-19 le 6 mars.

---

<sup>1</sup> Projet Coronavirus Anthropologie Afrique. Equipe : A. Desclaux, K. Sow, CRCF (Centre Régional de Recherche et de Formation à la prise en charge de Fann), IRD (TransVIHMI), RAEF (Réseau Anthropologie des Epidémies Emergentes), SoNAR-GLOBAL, avec R. Hounghin (Bénin), B. Bila (Sénégal), M. Varloteaux (Cameroun). Financement IRD.

<sup>2</sup> Un médicament anti-paludisme prometteur pour lutter contre le coronavirus, BFMTV, 26/02/20, <https://www.bfmtv.com/sante/un-medicament-anti-paludisme-prometteur-pour-lutter-le-coronavirus-1864297.html>

<sup>3</sup> A propos de la controverse initiale en France et des essais thérapeutiques internationaux, voir <http://www.slate.fr/story/188601/coronavirus-covid-19-premier-esperances-traitement-medicaments>

<sup>4</sup> A propos des effets de la diffusion d'infos mêmes atypiques en Afrique, voir <https://theconversation.com/la-mondialisation-des-inox-et-ses-effets-sur-la-sante-en-afrique-lexemple-de-la-chloroquine-134108>

<sup>5</sup> Enquête ethnographique réalisée par M. Diop, CRCF Dakar, le 11/03/20.

<sup>6</sup> Enquête ethnographique réalisée par Dr B. Bila, A. Ouedraogo et A. Bila, IRSS Ouagadougou / IRD, le 12/03/20

<sup>7</sup> Enquête ethnographique réalisée par M. Varloteaux et S. Bibeky, site ANRS-Cameroun, Hôpital central de Yaoundé le 14/03/20

Depuis lors, d'autres vidéos parues sur Youtube, l'annonce de la mise en place d'essais cliniques<sup>8</sup>, puis surtout l'approbation de la chloroquine aux USA déclarée par le président Trump, ont augmenté les possibilités de connaissance de ce traitement par les populations -qui n'en connaissent pas pour autant les conditions d'utilisation sans risque. Les circuits d'approvisionnement sur le marché informel ont pu se développer depuis la date de nos enquêtes. Sur internet, le 21 mars 2020, on peut acheter de la chloroquine à des prix hors contrôle (par exemple 1 USD le comprimé de 250 mg).

Par ailleurs, des dérivés de la chloroquine sont actuellement utilisés pour le traitement du COVID-19 dans un cadre médical spécialisé, et devront être accessibles très rapidement aux professionnels de santé si les essais cliniques valident leurs indications. Des dispositifs de distribution de médicaments de qualité contrôlée et des protocoles validés pour le traitement et pour la prévention assortis d'informations destinées aux soignants seront alors nécessaires pour assurer un mode de circulation, prescription et utilisation à moindre risque.

Face à une épidémie exceptionnellement grave, tout message concernant l'efficacité d'un médicament, même potentielle, peut susciter son achat massif pour la prévention ou le traitement. En Afrique, la chloroquine se trouve sur le marché informel, où les produits ne sont pas contrôlés et peuvent être périmés ou « de qualité inférieure ou falsifiée » (selon la classification de l'OMS)<sup>9</sup>. De plus, la vente n'est actuellement pas accompagnée d'une prescription ou dispensation par un professionnel informé sur leur toxicité. L'annonce de l'efficacité de la chloroquine sur les réseaux sociaux a accru sa popularité en Afrique avant sa médiatisation internationale, y compris parmi les soignants, et avant que des dispositions soient prises pour en réduire les risques. Au vu de la toxicité de ce médicament consommé sur une longue durée et/ou à des doses élevées, il est impératif d'attendre la fin des essais cliniques qui permettront son autorisation de mise sur le marché et d'anticiper sa distribution informée et contrôlée.

## POINTS CLES

- Des vidéos circulant sur les réseaux et médias sociaux ont promu la chloroquine à partir du début du mois de mars comme traitement du coronavirus. En Afrique de l'ouest, ce « vieux médicament » contre le paludisme bien connu n'est plus disponible dans le circuit formel. Mais il est toujours disponible dans les marchés informels et désormais vendu pour une automédication préventive et curative contre le coronavirus.
- La chloroquine a une efficacité contre le coronavirus en cours d'étude, mais le risque lié à son usage actuel sans encadrement médical (toxicité du produit à haute dose, fausse sécurité d'une utilisation préventive non validée médicalement), à l'achat sur le marché informel (produits périmés, frelatés, de composition méconnue) et au manque de connaissances des utilisateurs concernant ses effets, impose la prudence.
- Les pharmaciens, les médecins et les autorités sanitaires (direction de la pharmacie et du médicament, centre anti-poison, ordre des pharmaciens, ordre des médecins) devraient être informés de cet usage hors AMM de la chloroquine, du caractère prématuré et jusqu'à présent non scientifiquement validé de son utilisation pour le coronavirus, dans un contexte de risque en particulier dans le circuit informel.
- Simultanément la mise à disposition du traitement et l'information des soignants dans un cadre contrôlé devra être rapide dès que les résultats d'essais en cours seront disponibles et la communication auprès des professionnels devra anticiper cette évolution.
- L'information et la mise en garde contre l'utilisation de la chloroquine en automédication devrait être relayée auprès de la société civile, notamment par les institutions impliquées dans la CREC (Communication de Risque et Engagement Communautaire) et par les acteurs impliqués dans la sensibilisation sur le coronavirus.

---

<sup>8</sup> Des essais cliniques sur l'efficacité et les indications des dérivés de la chloroquine et d'autres traitements pour le COVID-19 sont en préparation en Afrique.

<sup>9</sup> *Produits de qualité inférieure ou falsifiés*. OMS, 31/01/18, <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/substandard-and-falsified-medical-products>